

# Un festival de films ausculte le monde du travail

**GENÈVE** • *Vendredi et samedi au Cinélux, MetroBoulotKino débattrà du salariat avec des docus et des invités, dont Pierre Carles.*

**RODERIC MOUNIR**

Il y a deux ans naissait le ciné-club syndical MetroBoulotKino, destiné à questionner le travail, ses travers et les souffrances qu'il provoque. Initiative de l'école syndicale d'Unia-Genève et du Collectif Travail et Santé, MetroBoulotKino associe une fois par mois la projection d'un docu ou d'une fiction à un débat en présence du réalisateur ou d'acteurs du monde du travail. D'abord sis au Bio à Carouge, le ciné-club est aujourd'hui l'une des activités associatives qui ont leurs quartiers au Cinélux, à la Jonction.

Et comment marquer le coup, à quelques semaines de la votation sur un salaire minimum (18 mai), sinon en organisant un festival thématique? Cette première édition a lieu demain et samedi. Outre la diffusion du spot syndical «Oui au salaire minimal» et du court métrage *Le Banc* de Gabriel Ash – récompensé au Workers Unite! Film Festival de New York –, on y verra ou reverra *Attention Danger Travail* de Pierre Carles, Christophe Coello et Stéphane Goxe (entretiens avec des chômeurs heureux), *L'Usage du travail* de Cédric Fluckiger (récits de litiges ordinaires dans une permanence syndicale genevoise), *Mama Illegal* de Ed Moschitz (trois femmes moldaves tentent leur chance en Autriche et en Italie), *La Saga des Conti* de Jérôme Palteau (la lutte des licenciés de Continental) et *Prud'hommes* de Stéphane Goël (immersion dans un tribunal). Les réalisateurs seront présents pour nourrir la discussion.

## Deux facettes d'une même médaille

«Le documentaire est en vogue dans les salles obscures et le travail est une préoccupation centrale dans la vie des gens», résume Viviane Gonik, présidente



Celui qui se bat n'est pas sûr de gagner, mais celui qui ne se bat pas a déjà perdu: le credo des 1120 «Conti» licenciés en 2009. DR

du comité de «MetroBoulotKino». Ancienne ergonome à l'Institut universitaire romand de la santé au travail, elle observe depuis longtemps les pathologies liées à l'activité professionnelle. «Les luttes sociales sont des moments privilégiés pour filmer le monde du travail, car les entreprises n'ouvrent pas volontiers leurs portes aux caméras», estime-t-elle. Ces luttes se retrouvent dans moult documentaires, un peu moins dans la fiction aujourd'hui qu'il y a une dizaine d'années, quand *The Navigators* de Ken Loach ou *Ressources humaines* de Laurent Cantet tenaient le haut de l'affiche.

A propos: souffre-t-on plus au travail ou lorsqu'on en est exclu? «Ce sont deux facettes d'une même médaille, répond Viviane Gonik. Le chômage opère une sélection en rejetant

des personnes qui, souvent, souffrent au travail. Quant au présentisme, c'est le fait d'aller au boulot quand on ne devrait pas y être, parce qu'on ne va pas bien. Faire du travail le cœur de l'identité des individus cause toute une série de problèmes.» Et de pointer la vague de suicides qui frappe Orange, en France, depuis le début de l'année, réplique de l'hécatombe qu'a connue l'entreprise en 2008-2009 lorsqu'elle s'appelait encore France Télécom.

## Mensonge généralisé

Employés démunis face à la perte de sens de leur activité, tâches administratives qui accablent de plus en plus les travailleurs de terrain, chasse aux fraudeurs dans les offices sociaux, ingénieurs chargés de programmer l'obsolescence de

leurs propres inventions... «Il y a un mensonge généralisé dans l'entreprise, pointe Viviane Gonik. Les chefs mentent aux employés qui mentent aux clients ou aux usagers. La pub, elle, prétend vendre du rêve sous la forme d'un produit.»

D'où une réflexion moins syndicale et plus radicale incarnée par un Pierre Carles contestant le principe même du salariat. «Ses films sont intéressants car ils présentent des gens qui ont des activités socialement utiles, créatives, mais hors du salariat.» La confrontation des idées en présence du secrétaire syndical Alessandro Pelizzari (Unia) promet des échanges intéressants. I

Ve 11 et sa 12 avril au Cinélux,  
8 bd Saint-Georges, Genève.  
www.metroboulotkino.ch